



# LE JOURNAL DU SILA

Salon International du Livre d'Abidjan - Mardi 06 mai 2025 - #01




## EDITORIAL · Alex KIPRÉ

### SI LA...

...Côte d'Ivoire devait avoir un cœur battant cette semaine, il palpiterait au rythme des pages ouvertes. Ce mardi 6 mai, le Salon international du livre d'Abidjan (Sila) déploie de nouveau son encre et ses ailes au Parc des expositions de Port-Bouët, pris d'assaut l'an dernier. Avec le scepticisme alentour et l'assurance affichée du commissaire général qui n'a «point tapé poteau». Entendons échouer. Du cocon étroit de la salle Christian Lattier, il s'est hissé vers un horizon plus vaste, à la mesure de ses ambitions et de son aura. La littérature, elle aussi, demande de l'espace – pour ses idées, ses luttes, ses peuples. Pour cette 15e édition, le Sila célèbre les « Livres racines ». Racines des mots, racines du monde. À l'honneur : Marguerite Abouet, plume libre et espiègle, a donné à Yopougon une héroïne, Aya. A l'Afrique, une voix dessinée.

Les 11 376 km<sup>2</sup> du Cavally, district des montagnes, chère à Anne Ouloto, rappellent que chaque région est un livre à écrire.

Invitées et à l'honneur également, les îles Caraïbes francophones, terres de mémoire, de créolité et de résistance, d'épices comme le piment abidjanais «sans bon». L'ombre tutélaire d'Aimé Césaire croise la lumière vibrante d'une invitée de marque : Christine Taubira. L'ancienne Garde des Sceaux, plume flamboyante et voix inflexible des combats noirs, incarne ce dialogue nécessaire entre engagement et littérature.

Les chiffres parlent d'eux-mêmes : avec plus de 120 000 visiteurs attendus, le SILA frôle désormais les géants comme Genève, Porte de Versailles ou Montréal. La Côte d'Ivoire lit, et elle le dit haut. Le retour du parrain, Ally Coulibaly, Grand Chancelier amoureux de culture, scelle la fidélité des bâtisseurs. Il n'est pas seul. Amadou Koné, président des maires, incarne cette volonté nouvelle : faire du livre un hôte des communes, un habitant des villages, une lumière dans les régions. Loin des cartables et des dictées, le livre descend dans la rue et entre dans les vies.

Et parce que planter un livre, c'est semer une conscience, les enfants, plus de 60% du public, ne seront pas oubliés.

Racines du savoir. Racines de l'âme. Racines pour demain.

**À Abidjan, le livre ne s'expose pas. Il s'enracine. Akwaba à tous !**

ANGES FÉLIX N'DAKPRI, Commissaire général du SILA

## AKWABA SILA 2025 15<sup>e</sup> ÉDITION



### LE TOP

## Christiane Taubira dans la place !



### PARRAIN DU SILA 15



**SEM Ally COULIBALY,**  
Grand Chancelier de l'Ordre National

SILA 15 - Francophones, anglophones, caribéens

# Décloisonner les marchés !

**S'**il est une chose qui unit des peuples, c'est la langue. Et s'il en est qui divise, c'est aussi la langue. D'ailleurs, Nelson Mandela disait à ce sujet : « Si vous parlez à un homme dans une langue qu'il comprend, vous parlez à sa tête. Mais si vous lui parlez dans sa langue, vous parlez à son cœur ». En effet, du décloisonnement linguistique, naît l'esprit d'appartenance. Il faut donc s'attaquer frontalement aux barrières linguistiques pour aboutir à cette intégration du continent et l'élargissement des marchés que prônent les dirigeants et souhaitent de tous leurs vœux peuples africains. Et c'est ce qu'a décidé de faire, cette année, le Salon international du livre d'Abidjan (Sila 2025) qui se tient du 6 au 10 mai, au Parc des expositions, à Port-Bouët.

En effet, cette 15<sup>e</sup> édition a placé au cœur de son programme professionnel des réflexions entre acteurs de l'édition afin d'aboutir à un décloisonnement linguistique susceptible de garantir la libre circulation des œuvres littéraires et leurs auteurs à travers l'Afrique et faciliter l'appropriation de ces livres quelle que soit la langue dans laquelle ils sont écrits. L'objectif est sans équivoque : élargir le marché du livre afin que les auteurs et tous les

acteurs de cette industrie tirent le maximum de dividendes et intégrer davantage les peuples africains à travers ce pan important de la culture qu'est le livre.

Trois groupes linguistiques sont ciblés dans cet élan panafricain du livre porté par le Sila : les francophones, les anglophones et les caribéens où, à côté du français, le créole est aussi la langue officielle. Ces zones linguistiques ont en commun une littérature riche, diversifiée et abondante, mais encore cloisonnée par la langue. Ce qui entrave l'atteinte de son plein potentiel.

## Faire tomber les barrières linguistiques

En effet, une industrie du livre plus prospère nécessite un marché plus large, qui s'étend au-delà des frontières de chaque pays et où la langue n'est pas un frein. « Il faut que les auteurs francophones puissent toucher les lecteurs anglophones et caribéens et vice-versa », martèle le commissaire général du Sila, Ange Félix N'Dakprie. Or, en l'état actuel des choses, ce marché décloisonné tant désiré est confronté à de nombreux obstacles : le coût exorbitant du fret aérien, maritime, ferroviaire et terrestre, les droits de douanes surélevés, la différence



des monnaies, la fiscalité intenable et la différence des langues qui ne facilite pas toujours les échanges. Et même si l'avènement du livre numérique et des supports audios a favorisé une fluidité dans la circulation des livres à travers le monde et ce dans un élan inclusif, il faut bien que les auteurs puissent aller de pays en pays à la rencontre de leurs lecteurs. Ce qui n'est pas toujours évident, car, là encore, il faudra faire face à la question du Visa dans de nombreux cas. C'est de tous ces sujets qu'il sera question dans le programme professionnel qui se tiendra le long du salon. « Notre objectif pour cette édition du Sila est de restaurer et réhabiliter les littératures africaines. Le programme professionnel permettra de

mutualiser les expertises et les expériences des acteurs de l'édition et de la lecture qui viendront de plusieurs pays francophones, anglophones et caribéens afin de dégager les meilleures pistes qui favoriseront ce décloisonnement linguistique que nous voulons », explique Ange Félix N'Dakprie, commissaire général du Sila.

## La solution du Sila

Comme solution à cette problématique, le Sila suggère de promouvoir les contrats de cession et d'achat de droit, les contrats de traduction, les contrats de co-édition ou de co-labellisation. « Cela nous paraît fondamental, ce d'autant plus que cela permet de faire tomber les frontières entre les pays africains. Ainsi, les livres publiés

en anglais pourront être facilement repris en français ou en créole et vice-versa. C'est de cela que le continent a besoin. Et, ce faisant, on sera en train de réhabiliter le livre africain », pense Ange Félix N'Dakprie.

Il faudra aussi renforcer le partenariat entre les salons et foires des pays africains francophones, anglophones et caribéens. « C'est ce que le Sila fait déjà. Nous sommes en partenariat notamment avec les foires internationales du Ghana, de Dakar, du Kenya et le Salon africain du livre de Paris. Ces rendez-vous nous permettent d'échanger avec le maximum d'acteurs du livre et de faire le point sur notre démarche du décloisonnement. Il en faut davan-

tage afin de permettre aux auteurs de rencontrer les lecteurs, leurs collègues et de comprendre les spécificités des différents marchés », estime le commissaire général.

Salon grand public avec une forte dimension institutionnelle et professionnelle, le Sila, rappelons-le, est le plus grand événement autour du livre en Côte d'Ivoire. Il attend, cette année, au Parc des expositions de Port-Bouët, plus de 120 000 visiteurs qui viendront d'une quinzaine de pays à travers le monde durant les cinq jours qu'il durera, une centaine d'exposants et au moins 200 auteurs.

Faustin EHOUMAN

## PROGRAMME DU PREMIER JOUR

### JOURNÉE DE BIENVENUE • Thème : À la découverte des voix de la Caraïbe

- 10h - 11h : Cérémonie de bienvenue sur le stand avec mini-concert acoustique (Swing Elokans).
- 11h - 12h : « 1h avec... » Laurence Amodéo & Manick Siar-Titeca : la médiathèque, le livre audio et l'accès à la culture en Guadeloupe.
- 14h - 16h : Lancement de la fresque géante participative (Cynthia Gocoul) - thème : « Nos imaginaires en couleur ».
- 16h - 17h : Lectures Kamishibai pour tous.
- 17h - 18h : Séance de dédicaces avec tous les auteurs présents.
- Toute la journée : Présentation des livres audio avec bornes d'écoute / Présentation des ouvrages

### LES MASTERCLASS DU SILA : 1 HEURE POUR APPRENDRE

- MASTERCLASS 1 du SILA : Comprendre les atouts du marché du livre audio et les différentes étapes du processus de fabrication

\* Date et heure : mardi 6 mai 2025, de 13h à 14h

\* Lieu : Parc des Expositions d'Abidjan - Salle Venance KACOU

Intervenante : Manick-Siar TITECA, Une voix... Une Histoire (Guadeloupe)

### Table ronde 1 : Éditer au féminin : quels sont les atouts des femmes dans ce secteur ?

\* Date et heure : mardi 06 mai 2025 de 11h à 12h30

\* Lieu : Parc des Expositions d'Abidjan - Salle Liger-LAUBHOUET

\* Modération : Dr Kissi Mireille (Enseignante-Chercheuse à l'Université FHB de Cocody)

- Intervenants :

- Marie Agathe Amoikon, éditrice chez éditions Eburnie (CI)
- Isabelle Kassi Fofana, éditrice chez Massaya éditions (CI)
- Sarah Mody, éditrice chez éditions Nimba (CI)
- Prudentienne Hounnibo GBAGUIDI (Bénin)
- Mouna Ben Salem, éditrice chez Med Ali Edition (Tunisie)
- Catherine N'Guessan N'Dri, éditrice chez Efluwa éditions (France)

### LES CÉLÉBRATIONS

\* Mardi 6 mai 2025, de 19h à 21h, Azalai Hôtel Abidjan : Soirée de distinction des Sila'Legends

**ANGES FÉLIX N'DAKPRI**, Commissaire général du SILA

# « Nous n'avons d'autre choix que de maintenir la barre où nous l'avons placée »

Dans cet entretien, l'architecte du salon fait le tour de ses ambitions et parle des innovations de cette nouvelle édition.

**L**e 15<sup>e</sup> Sila ouvre ses portes demain. A la veille de ce grand jour, le commissariat général est-il fin prêt concernant l'organisation ?

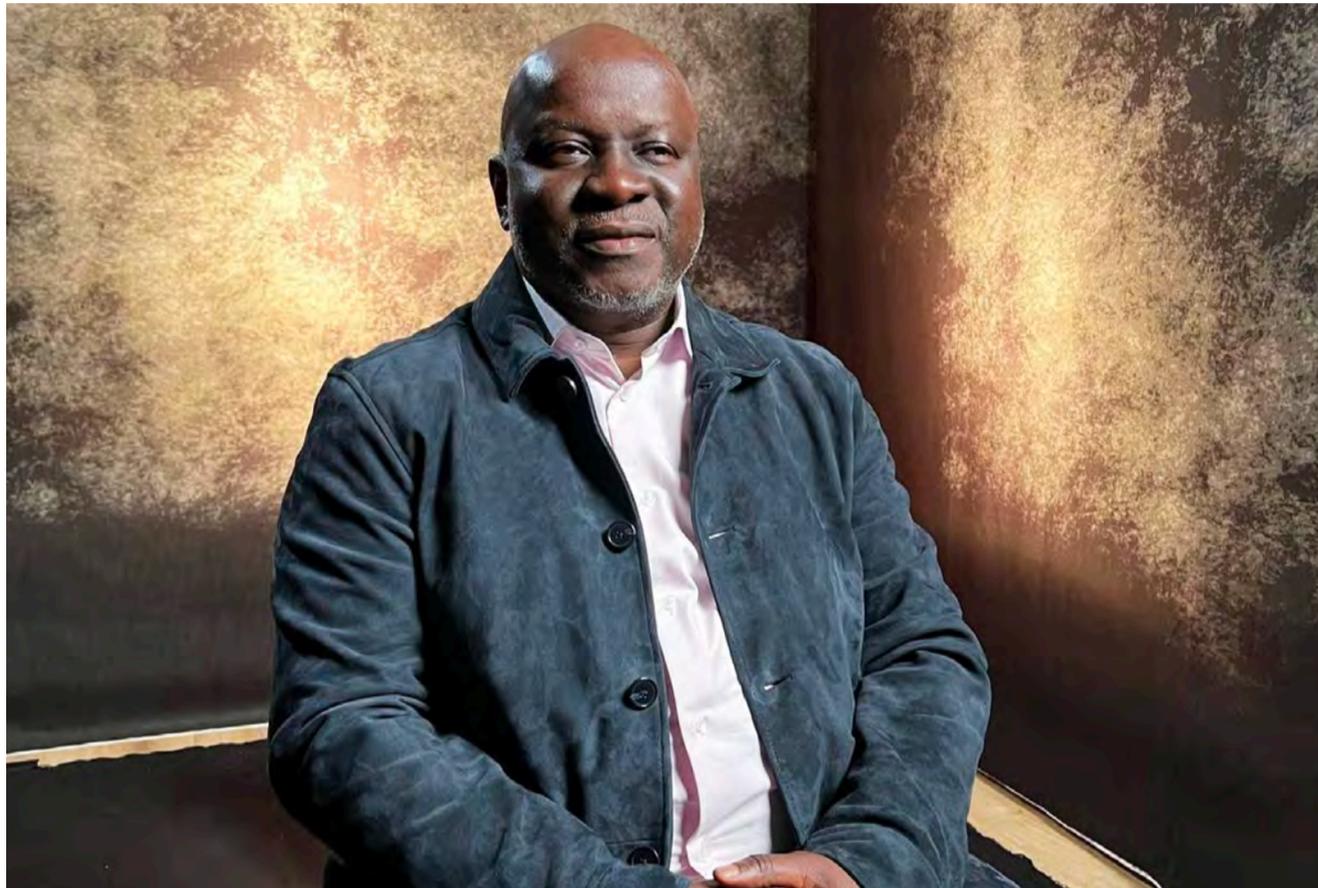
Comme vous l'imaginez, la préparation d'événements d'une telle dimension demande toujours beaucoup de pression et de concentration. Mais nous mettons les bouchées doubles pour qu'au lancement du salon, toutes les étoiles soient bien alignées.

**Vous totalisez de nombreuses années à la tête du commissariat général du Sila. Cette somme d'expériences constitue-elle un atout essentiel, aujourd'hui, dans la planification de cet événement ?**

Comme l'a si bien dit une personnalité politique de ce pays, " C'est en marchant qu'on améliore la démarche". Chacune des éditions du Sila représente un challenge et un défi avec ses propres réalités. Aujourd'hui, je pense que nous tirons parti de l'expérience cumulée après toutes ces éditions. Parce que nous essayons d'apporter à chaque Sila une valeur ajoutée et des améliorations.

**Quelles sont justement les améliorations apportées à la présente édition ?**

En 2024, tout le monde était dubitatif lorsque nous avons décidé de la délocalisation du Sila de son site habituel du Palais de la culture de Treichville au Parc des expositions de Port-Bouët qui venait d'ouvrir ses portes. Mais nous



avons tenu ce pari et fait de la 14<sup>e</sup> édition un succès qui a enregistré la présence du couple présidentiel. Cette année, nous n'avons pas d'autre choix que de maintenir la barre où nous l'avons placée ou alors de faire mieux. C'est pourquoi nous n'avons ménagé aucun effort pour proposer un programme attrayant et interactif. Avec la participation de tous les acteurs et professionnels de la chaîne du livre provenant des 4 coins du monde. C'est l'une des particularités de ce salon. Nous avons une centaine d'invités de l'industrie du livre qui viennent de partout. Nous avons un programme professionnel dédié à cette cible, afin de créer un cadre de renforcement des capacités et de mutualisation des expertises. Nous avons véritablement l'ambition de créer un marché de cession et d'achat de droits qui réunira les acteurs de l'espace fran-

cophone, anglophone, caribéen. Le but est de dresser un pont littéraire entre toutes les régions d'Afrique, mais surtout de contribuer au décloisonnement des barrières et de lever tous les obstacles qui empêchent le livre de circuler à travers les frontières africaines. L'autre particularité de ce Sila relève du concours du plus beau stand que nous avons initié. Nous voulons récompenser l'exposant qui fera preuve de créativité et d'imagination sur le plan du design et de l'accueil. C'est le public et les participants qui désigneront le plus beau stand. Il y a aussi l'initiative Sila'Legends, cette soirée de distinction dédiée aux légendes de la littérature ivoirienne et africaine. Ce sera le lieu d'honorer les personnalités littéraires ivoiriennes et africaines de leur vivant. Une trentaine d'entre elles seront honorées au cours de cette soirée

qui sera une grande première dans l'organisation du Sila. Nous avons de nombreuses innovations, un programme d'activité riche et varié qui s'étend sur 5 jours (panels, tables rondes, conférences, causeries, ateliers dont un atelier culinaire, la dictée avec le Rotary, etc.). Sans oublier le plateau spécial qui va réunir Christiane Taubira, ministre de la Justice en France, qui est notre invitée spéciale; Marguerite Abouet qui est l'auteure à l'honneur; la ministre de la Culture et de la Francophonie, Françoise Remarck, les ambassadeurs Maurice Bandaman et Jessica Davis Ba... Toutes ces personnalités seront réunies sur un plateau face à des centaines de jeunes. Elles partageront leur rapport avec le livre et diront tous les bienfaits qu'il leur a apportés. Le but est de sensibiliser les jeunes aux enjeux du livre et de la lecture.

**Des dispositions spéciales ont-elles été prises pour favoriser l'accès des jeunes au Parc des expositions ?**

Nous avons signé des partenariats avec des entreprises citoyennes et républicaines qui ont bien compris les enjeux de la mobilité en ce qui concerne cet événement. C'est le cas de la Sotra qui met à la disposition du Sila des bus gratuits qui vont convoier les jeunes des différentes communes et les ramener au point de départ. Il y a des points de ramassage qui ont été identifiés à cet effet.

**Après 14 éditions, comment évaluez-vous l'impact du Sila sur l'industrie du livre en Côte d'Ivoire ?**

Sans tomber dans l'autocélébration, nous ne pouvons nier l'impact du Sila. Quand on jette

un regard dans le rétroviseur, nous voyons les avancées. Les statistiques montrent que nous sommes sur une pente ascendante. Par exemple, nous avons enregistré 100 000 visiteurs, en moyenne, sur 4 années consécutives. Quand on regarde le volume du chiffre d'affaires et les revenus éditoriaux réalisés par les exposants qui dépassent la barre des 100 millions de Fcfa, ce n'est pas négligeable. Notre objectif, c'est de faire de la Côte d'Ivoire le hub de la littérature africaine francophone.

**Que devons-nous comprendre par l'expression "livre racine", retenu comme thème de cette 15<sup>e</sup> édition ?**

C'est d'abord une exhortation au retour aux sources, aux valeurs et aux bonnes pratiques. Par ailleurs le livre est fabriqué à partir de l'arbre qui lui-même a des racines. Faut donc qu'on se souvienne que le livre n'est que le produit fini d'un processus qui débute par des racines. Livre racine, c'est aussi pour dresser un pont entre l'Afrique et les Caraïbes, pays à l'honneur du Sila cette année. Livre racine, c'est aussi un message de paix que les acteurs du livre en Côte d'Ivoire adresse aux hommes politiques en cette année électorale. Nous pensons que le livre a son rôle à jouer dans le processus d'éducation des masses, mais aussi dans le processus d'éducation et de formation de nos autorités politiques.

Marguerite ABOUET (Ecrivaine, réalisatrice) :

# Je vous salue...mère d'Aya

Elle est la tête d'affiche de la 15<sup>e</sup> édition du Salon international du livre d'Abidjan (Sila 2025). Si on ne la présente plus, on retrouve toujours l'autrice d'Aya de Yopougon avec beaucoup de bonheur.

C'est vrai, elle n'est pas Sogolon la mère de Soundjata Kéita, héros de l'épopée mandingue. Mais le destin de sa « fille » Aya continue de paver son existence de lauriers. Cet enfantement est devenu une identité remarquable pour Marguerite Aboutet une personnalité culturelle de premier plan qu'on a tous hâte de retrouver à Abidjan au prochain Sila qui se tiendra du 6 au 10 mai 2025 au Parc des Expositions.

Les amis de sa fille Aya seront là pour lui faire la fête. Et chacun, c'est sûr, recevra en retour un peu de ce lumineux sourire qui éclaire le visage de la star franco-ivoirienne de la BD. Marguerite Aboutet et Aya, c'est une belle histoire de mère et de fille. Sept tomes déjà et leur cote de sympathie porte encore ses fleurs.

A Yopougon, vaste commune abidjanaise, c'est la plus célèbre des Aya. « Aya De Yopougon », on peut titiller ici la particule nobiliaire qui connecte notre héroïne à la belle principauté du vivre-ensemble... une jeune fille ordinaire, mais tellement attachante par la beauté des valeurs qu'elle porte. Sa naissance en 2005 jette en pleine lumière une femme : Marguerite Aboutet, sa mère. Et si cette dernière peut se réjouir du destin fabuleux de son œuvre, Aya, elle, peut être fière de celle qui lui a donné la vie.

## Souvenirs impérissables d'une enfance heureuse

Marguerite naît en 1971, elle grandit dans une Côte d'Ivoire prospère où les voisins sont des parents et leurs enfants plus que des amis deviennent souvent des frères et sœurs. La jeune Marguerite va quitter Abidjan à l'âge de 12 ans



pour la France. C'est donc avec les yeux et le cœur de cet enfant qu'elle fut que l'écrivaine replonge ses lecteurs, à travers cette bande dessinée, dans un microcosme de la société abidjanaise à la fin des années 1970. « Dans cette histoire, je voulais montrer qu'en Afrique, ce n'est pas que la guerre ou la famine, mais qu'il y a aussi des histoires de tous les jours : on s'aime, on se dispute... c'est cette Afrique que j'ai connue quand j'étais jeune. C'était la belle vie », explique-t-elle. Les souvenirs que la jeune expatriée en garde sont impérissables.

Et quand elle se retrouve à lire les mêmes histoires aux enfants qu'elle garde, le plaisir se lasse « J'en avais assez de lire le petit chaperon rouge » confie-t-elle. Ses envies de raconter d'autres ailleurs la conduisent aux rivages de son enfance. Ici, la nostalgie sublime le passé. Faisant remonter des personnages haut en couleur, des intonations de voix, un langage coloré...

Le premier tome d'Aya de Yopougon est un succès commercial. L'histoire est traduite dans une quinzaine

de langues. Marguerite Aboutet a aussi écrit « Akissi » et « Commissaire Kouamé » ...

Le grand réalisme de ses personnages sous leurs traits fait un écho confondant à tant de vies d'hier, d'aujourd'hui et sûrement de demain.

Leur auteur trouve sa place parmi les scénaristes, réalisatrices, auteurs de bande dessinée dont les noms sont des références sur le continent. Son talent est salué par plusieurs distinctions, notamment le Prix du meilleur premier album au Festival d'Angoulême (2006) ; le Prix de la BD du Point (2007).

En 2011, elle se lance dans la réalisation pour l'adaptation d'Aya de Yopougon en film d'animation. Cette adaptation sortie en juillet 2013 a fait partie des nominations au César du meilleur film d'animation l'année suivante. On peut aussi citer le Prix Peter Pan en 2018. Excellente conteuse, Marguerite Aboutet sait nous faire boire aux mots qui coulent de ses lèvres. On la retrouve scénariste pour « C'est la vie », une série télévisée diffusée avec

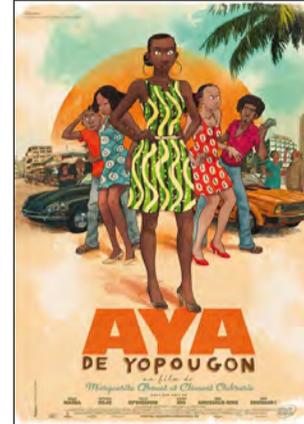
succès dans plus de 40 pays d'Afrique. La quinquagénaire qui restera toujours la mère d'Aya profite de cette vague de sympathie pour porter des messages aux enfants et leur communiquer sa passion des livres.

Elle a créé l'association « Des livres pour tous » qui ouvre des bibliothèques dans les quartiers défavorisés des grandes villes africaines. A travers les livres, Marguerite Aboutet veut donner des ailes à l'imagination des enfants et semer dans leurs esprits fertiles les valeurs essentielles telles que l'éducation à la paix, le développement durable, la tolérance et non-violence. La Côte d'Ivoire lui a décerné, en 2021, le Prix national d'Excellence dans la catégorie Littérature.

L'ex -assistante juridique qui en vit en France a prouvé qu'elle est une grosse pointure de notre littérature. Si l'écriture est une passion, les fumets qui proviennent de « sa cuisine » peuvent en dévoiler une autre. Et la correspondance des arts permet de réaliser de belles mosaïques autour de la gastronomie. En effet, la maman d'Aya a publié un livre de cuisine « Délices d'Afrique », 50 recettes pour petits moments de confidences à partager illustré par Agnès Maupré. C'est un recueil rempli de saveurs et de parfums de bons plats.

## Une conteuse derrière les fourneaux

Sur son buffet, elle aligne les recettes avec beaucoup d'humour. Ici, elle ne se contente pas de donner les ingrédients, elle en dévoile aussi les vertus cachées. La gastronomie africaine regorge ainsi d'épices qui pimentent savoureusement le quotidien. Les recettes de la maman d'Aya sont



les fourneaux, Marguerite Aboutet reste une conteuse talentueuse. Aujourd'hui, la petite fille qui se rêvait footballeuse a trouvé, dans les lettres, un excellent terrain de jeu. Elle n'a plus besoin d'impressionner. C'est elle le modèle dont le parcours a certainement inspiré d'autres jeunes filles.

Le 17 juin 2024, elle a reçu la médaille de chevalier de l'ordre national du Mérite en France ; Une distinction qui vaut son pesant d'or pour une jeune expatriée qui à 17 ans a connu les incertitudes et les angoisses d'un sans papier. C'est ça aussi la vie de Marguerite Aboutet qui un jour a commencé à écrire pour ne pas devenir folle, car la télé était tombée en panne dans sa chambre de bonne.

Séthou BANHORO

## Taubira dans la place !

Au nombre des personnalités qui rehausseront de leur présence l'éclat de la présente édition du Sila, figure Christiane Taubira, auteure et femme politique française, ancienne Garde des sceaux et ministre de la Justice dans le gouvernement français entre 2012 et 2016. Son intervention très attendue aura lieu le 8 mai dans un panel de haut niveau dans lequel interviennent notamment la ministre de la Culture et de la Francophonie Françoise Remarck et Jessica Davis Ba, ambassadeur des Etats-Unis en Côte d'Ivoire. Les panélistes partageront avec les jeunes leur rapport à la lecture et aux livres, ce que le livre et la lecture leur a apporté dans leur vie.

Marina ZEGBEHI

